



HAL
open science

“ Les vases zoomorphes au Proche-Orient ancien ”,
Michaël Guichard

► **To cite this version:**

Michaël Guichard. “ Les vases zoomorphes au Proche-Orient ancien ”, Z. Gourarier; M. Bimbenet-Privat; H. Bouillon; A. Estaquet-Legrand; C. Germain-Donnat; M. Lavandier. *Les Tables du pouvoir. Une histoire des repas de prestige. Une histoire des repas de prestige*, pp.132-135, 2021, 978-2-7118-7863-5. hal-03948524

HAL Id: hal-03948524

<https://hal.science/hal-03948524>

Submitted on 20 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les vases zoomorphes au Proche-Orient ancien

Michaël Guichard

Il est peu étonnant de trouver dans les décors d'un service de table des thèmes autour de l'abondance, des scènes de chasse ou des représentations d'animaux, en particulier du gibier. Néanmoins, l'existence depuis la plus haute Antiquité de récipients dont la forme imite celle d'un animal, soit sa forme complète, soit une partie seulement, est toujours fascinante. Un témoignage de l'ancienneté de ces œuvres d'art au Proche-Orient est offert par la célèbre scène de culte du vase d'Uruk (vers 3000 av. J.-C.) : dans le sanctuaire d'Innana sont déposés d'abondantes offrandes; en bas du registre supérieur, des jarres débordent de victuailles; au-dessus, une paire de longs vases, d'ailleurs assez semblables au vase d'Uruk lui-même, contiennent certainement de la boisson. À leur droite se tiennent un bouquetin et une lionne. Ce sont des ex-voto offerts par le dirigeant de la cité comme l'illustre un sceau-cylindre contemporain qui donne aussi une idée de leur taille réduite. Ces «statues» sont réalistes, mais la présence d'un col sur leur dos indique qu'il s'agissait d'abord de vases à boire. Pour absorber leur contenu (une boisson fermentée), il suffisait d'y insérer une paille.

Plus de mille ans plus tard, la vaisselle royale du roi de Mari comporte de nombreux récipients zoomorphes en bronze, en argent, voire en or. Ils pouvaient être embellis avec de belles pierres ornementales. Ils se trouvaient rangés indifféremment dans des coffres avec

des contenants de toute forme, vases à boire, bassins, aiguères, etc. Leur présence dans le trésor royal n'est renseignée que par les textes administratifs retrouvés dans le palais de Mari. Reconstitués sans cesse par les scribes, de nombreux détails les concernant nous sont connus. Un vase en forme de lionne, comme sur le vase d'Uruk, figure ainsi au côté de récipients représentant des lions de bronze à la gueule béante. Néanmoins, le vase zoomorphe le plus typique est en forme de canard (*ûsu*). Il s'agit dans ce cas d'un vase à libation parce qu'il comporte comme pièce adventice un verseau, peut-être en forme de bec. Ce détail permet de le classer comme rhyton, une forme spécifique de vase à libation, qui serait une invention égéenne. Des contacts indirects ou non entre Mari et les Crétois sont d'ailleurs bien attestés. Un exemplaire en or du vase canard paraît avoir été régulièrement confié à la mère du roi pour accomplir un rituel.

Cependant, la série qui dénombre le plus d'exemplaires était celle des gobelets en forme de tête d'animal. Les espèces les mieux représentées étaient le taureau, le taurillon, la gazelle, le cerf et le lion. D'autres furent ajoutées au trésor palatial de manière plus épisodique, comme le poulain qui témoigne de la passion du roi pour les équidés. Ces objets en métal étaient composites. Par exemple, les cornes, éventuellement en pierre, et les oreilles étaient des pièces ajoutées. Les yeux d'une tête de lion d'or étaient

en argent. Autant d'indices qui prouvent que les représentations se voulaient proches de la nature.

On buvait directement à ces gobelets en approchant la bouche du col, qui était quelquefois serti ou doté d'une anse. Boire dans la tête d'un animal ne peut avoir été un acte anodin. La tête de taureau avait une valeur symbolique particulière à Mari. Il était d'usage d'offrir un gobelet de ce type au roi lors de la grande fête religieuse en hiver. Ce signe avait un rapport avec l'abattage sacrificiel d'un grand nombre de bovins engraisés pour l'occasion. Les têtes tranchées revenaient aux membres les plus éminents de l'entourage du roi. Il s'agissait d'un symbole royal explicite, tandis que la consommation de la tête de bœuf ou le fait de boire dans le gobelet imitant cette forme avaient un caractère honorifique et permettaient pour ainsi dire d'entrer en communion avec son souverain.

Ces objets étaient réalisés par les artisans de Mari et réparés régulièrement pour les besoins des banquets et des cérémonies royales. Mais une partie de cette production était aussi offerte à des vasaux ou à des rois alliés. Les rois du nord de la Syrie en envoyèrent également à Mari. Or, une circulation de ces objets dans le sens est-ouest n'est pas attestée. Il ne fait pas de doute que, dans les autres palais du Proche-Orient occidental, ce type de vaisselle était en bonne place sur les présentoirs lors des fêtes. De même, on peut affirmer que Mari



cat. X

Vase rhyton en forme de lion
VI^e-IV^e siècles avant J.-C.
Céramique siliceuse
H. 10,5 ; L. 15,5 ; l. 7 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités égyptiennes
E.931

a été temporairement un relais dans la diffusion vers la Babylonie et l'Élam de cette forme artistique dont le succès ne s'est pas démenti dans les siècles qui ont suivi.

Même si le vase zoomorphe est ancien, l'origine de son développement, au début du II^e millénaire en Syrie, doit se situer en Anatolie. La Kaneš du XIX^e siècle av. J.-C. a livré de magnifiques exemplaires de vases zoomorphes en céramique peinte, en particulier des gobelets céphalomorphes. La réputation des œuvres d'art de Kaneš était bien établie chez les habitants de Mari, qui tentèrent, autour de 1770 av. J.-C., plusieurs démarches pour en acquérir directement.

Au milieu du II^e millénaire, le terme akkadien *bibrû* (dérivé du sumérien et abusivement traduit par «rhyton») semble avoir pris le sens général de «vase zoomorphe». Mais il n'est, pour l'heure, attesté avec ce sens que dans la documentation cunéiforme de l'ouest du Proche-Orient. À l'origine, il s'agissait d'un oiseau pouvant figurer au menu des Babyloniens. Il faisait aussi partie du répertoire iconographique traditionnel d'après une liste lexicale de Nippur qui le recense parmi les objets typiquement en lapis-lazuli. Il faut croire qu'un vase en forme d'oiseau *bibrû* était devenu assez courant pour subsumer toute la collection des vases zoomorphes. Celui-ci était sans doute assez proche, dans sa forme, du vase canard de Mari mentionné ci-dessus.

Les vases céphalomorphes constituent encore un objet caractéristique du service de luxe dans le palais royal assyrien au I^{er} millénaire. Cette fois, la documentation, pour ce qui concerne la

Mésopotamie, n'est plus seulement écrite, car les bas-reliefs muraux du palais de Dûr-Šarrukîn (Khorsabad), fondé par Sargon II d'Assyrie au VIII^e siècle av. J.-C., mettent en scène d'une façon remarquable ces artefacts. Dans une de ces cérémonies royales, tout d'abord, deux vases à tête de lion sont apportés au roi par un courtisan assyrien imberbe, l'épée au flanc. Ce n'est qu'un apport parmi de nombreuses fournitures à l'évidence extrêmement luxueuses. Les deux vases en question sont tenus par un anneau à la manière d'un petit seau. Il s'agit donc d'une sorte de situle, très similaire à celles qui sont fabriquées en métal, trouvées dans le tumulus de Midas à Gordion en Asie Mineure. Son usage est illustré par un deuxième ensemble iconographique situé dans une autre pièce du palais de Khorsabad. Une rangée de serviteurs assyriens (similaires au premier porteur mais privés d'épée) sont venus plonger ces situles à tête de lion dans un énorme cratère posé sur un piédestal orné. Ils repartent de là, un vase rempli dans chaque main, en formant un cortège mené par un supérieur qui se tourne sûrement vers le banquet. Ce moment festif, qui devait avoir comme figure centrale le souverain, réunit les nobles assyriens dont le rôle militaire est suggéré encore une fois par l'épée qu'ils portent à la ceinture. Cependant, leur rang social est souligné par leur barbe soignée et l'espèce de cravache que plusieurs tiennent à la main, comme un signe ostensible de leur appartenance à la cavalerie royale. Les uns sont debout, les autres assis sur de riches tabourets autour de tables garnies. Mais tous tiennent dans leur autre main levée un vase à tête

de lion, manifestement fabriqué en série. Leur geste doit correspondre à un signe d'hommage au roi ou à la divinité, comme aujourd'hui on pourrait porter un toast en l'honneur de son hôte. Ce vase levé est différent des situles déjà décrites, quoique très ressemblant. Celui-ci se tient par le dessous au niveau de la gueule de l'animal qui regarde vers le bas; il n'a pas d'anneau de préhension et est nettement plus petit que la situle, dont la fonction a été de le remplir de vin ou de bière.

Vu que le registre du banquet est placé juste au-dessus de scènes représentant les batailles de Sargon, il est évident que l'objet de la fête était la célébration de la victoire au retour de l'armée en Assyrie. La symbolique des gobelets à tête léonine est donc très forte. C'est l'image même de la royauté assyrienne, voire de l'Empire; le fait que les hommes du roi boivent tous dans le même type d'objet souligne leur cohésion tout en suggérant qu'ils sont les prédateurs ou dominateurs du monde.

Il y a en cela un point commun avec l'ancienne Mari, dont l'animal symbolique dominant était alors le taureau. D'ailleurs, les deux gobelets céphalomorphes reproduits en plus grand nombre (par groupes d'une dizaine) étaient le taureau et la gazelle, soit des animaux cornus – expression de pouvoir et de vitalité –, et consommables – signes de vie, d'abondance et de partage.

Ces cas mettent en valeur la permanence au Proche-Orient de certains objets à haute valeur culturelle, tout en montrant leurs évolutions technique, artistique et idéologique.

cat. X

Vase rhyton en forme de lion
VI^e-IV^e siècles avant J.-C.
Céramique siliceuse
H. 10,5 ; L. 15,5 ; l. 7 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
égyptiennes
E 931



cat. X

Vase rhyton en forme de tête
de taureau à décor polychrome
VI^e-IV^e siècle avant J.-C.
Terre cuite, engobe
H. 19,5 ; l. 15,4 ; D. 16 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
orientales
CA 1884

